

On jugera les nouvelles variétés prometteuses issues des essais de sélection menés à l'Institut de recherches.

#### La production de fruits d'amélanchier dans la région de Peace River

L'amélanchier est un arbre fruitier qui pousse à l'état naturel dans les Prairies et des régions subarctiques du Canada. On récolte les fruits de cet arbre sauvage depuis plusieurs années mais sa production ne s'est jamais faite à l'échelle commerciale. Ce projet est en fait la poursuite d'un autre projet entrepris en 1980 par la Station fédérale de recherches de Beaverlodge (Alberta) et la Peace County Small Fruit Growers Society de Grande Prairie (Alberta). Les travaux préliminaires ont permis de résoudre les problèmes de propagation de mauvaises herbes et la lutte contre les insectes. Le nouveau projet permettra de mettre à l'essai une récolteuse, de faire des essais de productivité et de qualité, de mettre au point un ensemble de pratiques agronomiques pour la production de fruits d'amélanchier. On étudiera aussi la possibilité de produire ces fruits à l'échelle commerciale, et de les offrir en produits frais et congelés, sous forme de confitures, de gelées et de garnitures à tarte.

#### La dessiccation du lin

La demande en fibres naturelles ne cesse d'augmenter. Si on mélange les fibres de lin à des fibres synthétiques, on obtient des étoffes recherchées. Avant de pouvoir être séparés de la paille, il faut que les faisceaux de fibres soient soumis à un traitement microbiologique spécial appelé

rouissage. Le lin à fibre pousse bien dans l'ouest du pays ; cependant, le rouissage naturel (par la rosée) dans les champs laisse souvent à désirer. Des essais préliminaires ont révélé que l'utilisation de dessiccateurs chimiques accélère la décomposition du tissu végétal entourant les fibres textiles. Il faut maintenant poursuivre les recherches qui détermineront la valeur respective de différents produits chimiques, de même que la durée optimale de leur application. Les travaux seront effectués à la Station fédérale de recherches de Morden (Manitoba) en collaboration avec l'Association des liniculteurs de l'ouest du Canada.

#### Le soja dans les régions à maïs

La création de variétés hâtives de soja rend aujourd'hui la culture de ce produit, riche en protéines, possible dans les régions du Québec qui, jusqu'à maintenant, étaient réservées au maïs. La société Semco Inc., de Sainte-Rosalie (Québec), propose de mettre à l'essai de nouveaux cultivars hâtifs, à rendement élevé. Ceci a pour but d'augmenter les superficies consacrées à la culture du soja dans la province. La société estime que le Québec possède quelque 65 000 hectares de terres convenant à la production du soja.

Depuis la création du Fonds pour l'implantation de nouvelles cultures, quelque cinq millions de dollars ont été affectés à la recherche appliquée en production végétale. Le secteur privé (l'industrie, les producteurs, les universités) et les gouvernements provinciaux ont contribué pour 4,3 millions de dollars à ce programme.



Un champ de lin à la Station fédérale de recherches de Morden (Manitoba).

#### Une méthode révolutionnaire

Les chirurgiens pourront désormais procéder au retrait de graisses gênantes par une toute nouvelle méthode rendue publique à Montréal lors d'un cours télévisé de la Société internationale de chirurgie esthétique.

Ce 21<sup>e</sup> cours se donnait parallèlement au congrès international de chirurgie plastique et esthétique, qui se tenait en juillet à Montréal.

Plus de 200 spécialistes, dont « 35 des meilleurs professeurs au monde » sont venus de 58 pays pour enseigner ou se faire expliquer les rudiments de l'intervention chirurgicale plastique et esthétique ultra-spécialisée.

Ainsi, selon la toute dernière nouveauté en matière de chirurgie esthétique, la lipo-succion, le spécialiste peut procéder au retrait de la cellulite, de la « culotte de cheval » ou de toute graisse nuisible, où quelle soit sur le corps, aux conditions suivantes : le patient doit être jeune, ne doit pas avoir de chairs flasques et la zone de tissu adipeux doit être localisée. Ces conditions sont strictes.

La lipo-succion sur la cuisse se veut si simple qu'elle se pratique en moins d'une heure, parfois même une demi-heure. Il s'agit de pratiquer une fine incision, et d'y insérer une canule spéciale qui absorbe la graisse de la cuisse. Le coût d'une telle intervention varie énormément d'un chirurgien à l'autre.

En plus de cette nouvelle technique, quatre autres types d'intervention ont été détaillés lors des cours internationaux télévisés présentés dans le cadre du congrès de chirurgie.

Les spécialistes y ont également traité de reconstruction mammaire à partir de chairs de l'abdomen, de réduction ou d'augmentation mammaire et de greffes au mollet.

Toutes les interventions étaient pratiquées sur divers patients, à l'hôpital Royal Victoria de Montréal, et effectuées par des chirurgiens du monde entier, dont certains du Canada.

Le congrès, au cours duquel se réunissent au moins une centaine de chirurgiens plasticiens et esthéticiens, se déroule chaque année dans un pays différent. On y présente chaque fois un cours télévisé en circuit fermé destiné à présenter aux spécialistes les plus récentes techniques.

Montréal a été choisie comme ville-hôtesse, commente le Dr Rheault, parce qu'elle « se classe parmi les six capitales mondiales de la chirurgie esthétique ».